

L'Indo... j'en reviens

ou un vieux rêve réalisé

C'était donc vrai... J'allais en 1986 exorciser un vieux démon. Effectuer un 3^e séjour en Indochine, 32 ans après le second. Ce séjour, assurément, ne figurerait pas sur mon livret matricule, mais quelle incroyable aventure.

C'est ainsi, qu'en ce matin gris du 29 octobre 86, nous nous sommes retrouvés à Roissy; une vingtaine d'anciens du corps expéditionnaire (certains avec leurs épouses), toutes armes confondues. Fantassins, paras, aviateurs, marins, SPFAT, matériel, génie, tringlots, métros et coloniaux, tous émus et un peu inquiets de ce retour jusqu'alors même pas imaginé.

Le groupe s'est aussitôt formé, soudé, uni comme les membres d'une famille. Dès le premier instant, il n'y avait plus 20 touristes ordinaires de Logotour, mais une maintenance au départ pour l'Indochine.

Les souvenirs remontaient à grands flots à la surface, chacun se reconnaissant en la personne de son voisin.

Les anciens de Cochinchine, d'Annam, du Tonkin, se retrouvaient au hasard de leurs affectations ou des opérations auxquelles ils avaient participé.

Et puis l'arrivée à Saigon.

Sans voix, les yeux grands ouverts, le cœur battant, dans un pays plein de lumière; qu'allions-nous retrouver?

Ce voyage n'allait-il pas déboucher sur une cruelle désillusion? Cette démarche, n'était-elle pas une utopique course à rebours vers une jeunesse perdue?

Non! Ça y était. Nous avions tous 20 ans. La rue Catinat, Cholon devant nos yeux. Immuable. Le même grouillement de vie, de vélos, de cyclos, le chatoiement des couleurs, nous retrouvions les familières odeurs.

Le premier contact redouté, l'accueil : **fantastique !** Les gens de la rue n'étaient pas les petits enfants de ceux que nous avons quitté. C'étaient les mêmes et cela dès que le mot magique fut prononcé «Phab» (Français).

Nous étions entourés, pressés, questionnés.

L'intérêt et l'enthousiasme furent à leur comble, lorsqu'il fut bien compris que nous étions des Bo Doi Phab (militaires français).

Cela reviendra invariablement tout au long de notre long périple du sud au nord. S'il est vrai que nous les aimons, cette affection nous est rendue avec prodigalité par les Vietnamiens, n'en déplaît à certains esprits chagrins bien que fortement colorés.

Le pays nous a paru figé. La civilisation semble avoir fait un pas en arrière. La misère est là, visible, palpable. Le régime mal accepté, mal supporté. L'occupant européen (Lien Xo) honni.

Nous étions nostalgiques du passé. A l'évidence les Vietnamiens... bien plus encore.

Mais tout ce petit monde, toujours aussi éveillé, vit, ingénieux, survit. La combine est reine, le trafic est roi. L'empereur US Dollar règne en maître incontesté.

Les seuls à surnager sont ceux qui se trouvent installés (inconfortablement d'ailleurs, car les places semblent précaires et révocables) dans l'appareil du régime.

Par la route, Cap Saint Jacques, Dalat.

Dalat où nous connûmes peut-être, si cela était possible, l'accueil le plus chaleureux. Nous avons été unanimement frappés par la ferveur religieuse des catholiques de Dalat dans les églises bondées qui refusent du monde.

Par voie aérienne ensuite, Tourane, Hue, la rivière des parfums en sampan. Tout une partie de notre vie revécue en quelques jours.

L'émotion de revoir un poste français ou un blokaus au détour d'une route. Le souvenir de combats, de camarades disparus, nous ont souvent étreint le cœur.

Sans amertume, comme un livre d'histoire que l'on feuillette, page après page, mais à rebours.

Dans les hôtels, les villes, les campagnes, les 20 Français étaient 100, 1 000. Autour de nous, les touristes des pays de l'Est passaient,

tels des zombies, invisibles aux yeux des Vietnamiens.

Il est à souligner la grande liberté de manœuvre dont nous avons bénéficié dans le pays.

Excursions, seuls, par groupes de 2 ou 3, dans les villes y compris le soir, à la recherche de souvenirs, de lieux, de gens, sans la moindre contrainte, ni contrôle.

Lequel d'entre nous n'avait pas rêvé de déguster une soupe chinoise sur le trottoir? Soyez rassurés, nous l'avons fait.

Nous nous sommes mêlés à la population librement. Si nous sommes rentrés riches de souvenirs nouveaux, nos bagages pesaient aussi beaucoup plus lourd qu'à l'arrivée.

Les laques, nacres, ivoires n'ont jamais été aussi beaux, les soieries brodées, tuniques, kimonos, aussi somptueux.

De ce plan, très matériel je le concède, le Vietnam est un paradis pour le touriste occidental; mais mon propos n'est-il pas d'informer?

Quand on imagine, à titre d'exemple, qu'un kimono de soie fabuleusement brodé coûte... 21 francs français!

Mais poursuivons ce fantastique voyage qui mérite bien tous les superlatifs.

Nouveau départ pour le Nord.

Allions-nous trouver à Hanoi un accueil différent par une population soumise depuis 32 ans à un régime (pur?) et dur.

A bord du Tupolev, les «Tonkinois» (dont j'étais) se perdaient en conjectures. Les conseils de prudence fusaient: au Tonkin, doucement disaient les uns, mesurez vos paroles ajoutaient les autres.

Car prudents, jusqu'alors, il faut bien l'admettre, nous ne l'avions guère été, ni dans notre comportement ni dans nos propos... Pour la plus grande joie de nos interlocuteurs... Can Bo (commissaires politiques) y compris.

Eh bien, nous fûmes rassurés sur le champ dès notre arrivée. Sud, Centre, Nord, aucune différence quant à l'accueil et le contact... Et au diable la prudence.

Nous avons été hébergés à Hanoi dans un hôtel récent construit par les Cubains près du grand lac. Hôtel moderne certes, mais qui à notre avis vivra un temps à peu près égal à celui de sa construction.

Par contre, les immeubles français (cocorico) sont toujours là et bien là. Le palais du gouverneur, le lycée Albert Sarraut, l'institut Pasteur, le théâtre de la rue Paul Bert, Lanessan, etc., tout y est.

Ballade libre rue Paul Bert, avec le Coq d'Or, rues de la Soie, du Coton, du Vermicelle, etc. Le Petit Lac, le Pagodon...

Puis, avec mon camarade MATHEY, ancien de l'armée de l'air, et à pied s.v.p. nous avons traversé le vieux Pont Doumer pour un «raid» sur Gia-Lam.

Quelle émotion. Les P.C. du 1^{er} Chasseur, du GMNA de la 13^e DBLE, retrouvés.

Nous avons toujours 20 ans!

Le contact avec le peuple, toujours aussi chaleureux, nous ne le dirons jamais assez. L'affection mutuelle est tangible, concrète, solide au toucher.

Car, et ce malgré les vicissitudes des temps et de la guerre, qui oserait prétendre qu'il n'y a pas eu de véritables liens du cœur entre le Vietnam et le Corps expéditionnaire? Pas les Vietnamiens en tous cas.

Puis Haiphong, Vat-Chaï, la baie d'Along. Que de joies, d'émotions, nous aurions voulu partager avec tous les anciens.

Hélas, ces deux semaines de bonheur sont arrivées à leur terme. Vite, beaucoup trop vite.

Nous nous sommes quittés sur ce même Roissy, ces 20 amis, provisoirement, car nous nous reverrons tous, c'est promis... ici, en France... ou mieux, lors d'un prochain séjour en Indo.

Jean CHILLON
6, rue des Albères,
66200 Corneilla Del Vercol
Novembre 1986.